

# Est-il possible d'éviter les conflits ?

DILECTUS

2 février 2016

## 1 Problématique

« Toutes les hérésies auxquelles je faisais allusion tout à l'heure ne sont après tout, que la conséquence de la grande hérésie moderne, de la doctrine *artificielle*, substituée à la doctrine naturelle, – je veux dire la suppression de l'idée du *péché originel*. »

Charles BAUDELAIRE,  
lettre à Alphonse TOUSSENEL  
du 21 janvier 1856.

Le mot **conflit** est proche du mot **confluent** qui désigne l'endroit où se rejoignent deux rivières, deux courants qui sont différents et qui dans leur rencontre risquent de créer quelques turbulences. Rappelons aussi que la notion de **concurrence** porte en elle la notion de conflit puisque courir vers un même point pour deux hommes, ressemble fort à couler vers le même confluent pour deux rivières, les conséquences de cette course pouvant être plus dangereuses puisque leur rencontre risque d'être plus violente. Nous voyons bien en effet, que si ces hommes ne s'arrêtent pas à temps dans leur course, ça va faire mal !

Rappelons aussi que la **compétition**, qui est le fait de chercher à obtenir une même chose non partageable, c'est concourir pour le même trophée, quitte à envisager des attaques et des assauts, puisque c'est le sens premier de *petitio* en latin. Ainsi mettre en place au collège le Socle Commun des Compétences, c'est les préparer aux compétitions, c'est donc tout sauf travailler à la paix. C'est en fait revenir à ce que les Grecs appelaient l'« **Agôn** » qui signifie « la lutte, le combat ou la compétition ». Et même si j'entends bien certains vanter les mérites d'une saine **émulation**, il faut rappeler que l'**aemulatio** c'est la rivalité et **aemulus**, qui a donné émule, veut dire « celui qui cherche à imiter » ou « le rival ».

Avec cette définition du conflit et cette proximité avec les notions de concurrence et de compétition, nous voyons que **nous vivons dans un univers conflictuel parce que concurrentiel et compétitif**. Le fait que

notre société soit une sorte de société pyramidale, où ce qui compte c'est de gravir au mieux les échelons de la pyramide, entraîne nécessairement des conflits. Il semble donc paradoxal d'oser poser cette question : est-il possible d'éviter les conflits ?

Si nous voulons être réaliste, et bien que nous devions faire le maximum pour éviter les conflits et pas seulement les conflits inutiles, et certainement pas en choisissant la tiédeur ou la lâcheté, de toute façon, nous ne pouvons pas tous les éviter. Cela vient du fait qu'il ne suffit pas de fuir les conflits pour ne pas les rencontrer, ils peuvent en effet nous rattraper. Par ailleurs, la justice requiert parfois de combattre. Fuir les conflits peut en effet laisser croître de profondes injustices qui peuvent être à leur tour, sources de nombreux nouveaux conflits.

De plus, comme le reconnaît Saint PAUL, nous ne faisons pas le bien que nous voudrions et nous faisons le mal que nous ne voudrions pas faire. Ainsi quand quelqu'un vient nous chercher conflit, il est difficile de ne pas se mettre à l'imiter. Pire encore, par conscience confuse voire méconnaissance, nous sommes à l'origine de certains conflits, et pouvons aussi malheureusement les entretenir, voire les accroître, et ce en pensant bien faire.

En vérité, ce qui compte vraiment, ce n'est peut-être pas tant le fait de **se battre ou non** contre nos adversaires qui malheureusement peuvent très vite se transformer en ennemis, s'ils ne le sont déjà, mais plutôt **comment** nous devons nous battre contre eux. La question principale, n'est donc pas tant de chercher à éviter les conflits que de savoir quelles armes utiliser pour ne pas être contaminé par l'Ennemi et devenir ses doubles et ses obligés !

Rappelons ici la distinction entre adversaire et ennemi qu'on aime tant à séparer en philosophie politique. L'adversaire, c'est celui qui court avec nous vers le même trophée. L'ennemi, c'est celui qui veut notre mort car il veut surtout que nous soyons éjectés de la course. Si d'aventure, l'adversaire voit que vous faites obstacle à sa victoire, si son désir du trophée s'accroît jusqu'à un certain seuil, alors inévitablement il se transformera en votre ennemi s'il ne l'est pas déjà. S'il peut se débarrasser de vous sans vous supprimer physiquement, il le préférera. Il tient à sa réputation. Le meurtre n'est donc que le dernier recours. L'assassinat professionnel est aujourd'hui, pour l'adorateur de la pyramide, plus efficace que le meurtre sanglant qui salit les mains !

En réalité, JÉSUS le CHRIST, c'est-à-dire le Verbe Créateur, le Roi de l'Univers, Vrai Dieu qui s'est fait chair pour nous sauver et qui est donc aussi Vrai Homme, qui a accepté les tourments de la Croix pour nous racheter plutôt que de rentrer dans la spirale mimétique de la violence de ses adversaires, nous a déjà prévenu de tout cela. Il nous a averti en disant que LUCIFER était le « *Prince de ce monde* ». Lui, le Roi de l'Univers, nous a

avertis : ce monde est en ce moment entre les mains de LUCIFER, le Porteur de Lumière, c'est-à-dire l'orgueilleux, l'ambitieux par excellence, qui est aussi Satan, c'est-à-dire l'Ennemi de l'humanité, ainsi que le Diable, c'est-à-dire celui qui divise les hommes, suscite et attise leurs conflits. Nous n'avons pas assez médité ses paroles, ainsi que celles du prophète ISAÏE. Dans Isaïe, 14 versets 13-14, le prophète adresse ces paroles à LUCIFER :

Toi qui avais dit dans ton cœur : « **J'escaladerai** les cieux, au-dessus des étoiles de Dieu **j'élèverai** mon trône, **je siégerai** sur la montagne de l'Assemblée, aux confins du septentrion. **Je monterai au sommet** des nuages, **je m'égalerais** au Très-Haut. »

Ne trouve-t-on pas dans ce résumé d'ISAÏE la quintessence de toute forme de concurrence, de compétition et donc finalement de conflit ? N'est-ce pas en définitive cela *le péché originel* ? Avoir été contaminé par LUCIFER, avoir été empoisonné par lui, et ce de génération en génération, au point où aujourd'hui celui qui dit cela passe pour un illuminé ou plutôt, excusez-moi, un réactionnaire voire un partisan de l'Ancien Régime ! Alors que toute notre culture, qu'elle soit éducative, politique, sportive, artistique ou scientifique, et même parfois malheureusement familiale, est contaminée par cette course vers l'échelon supérieur, sorte de course vers les cieux, comme si l'homme pouvait devenir son propre dieu ! Comme si notre propre valeur n'existait que dans l'ascension par nos propres forces !

N'est-ce pas d'ailleurs le projet du premier président de l'UNESCO, Julian HUXLEY, l'inventeur du mot *transhumanisme* dans son livre au titre si programmatique : *Religion sans révélation* ? N'est-ce pas aussi le projet de Peter DIAMANDIS le créateur de la Singularity University avec l'actuel chef ingénieur de Google, monsieur Ray KURZWEIL ? N'est-il pas dans cette lignée luciférienne quand il nous dit sans sourciller et avec un large sourire décontracté : « Nous serons tels des dieux » reprenant ainsi ces paroles anciennes : *Eritis sicut dii* ?

Pour vous donner à voir un peu plus encore à quel point notre monde est influencé par ces paroles prononcées par LUCIFER en son cœur, c'est-à-dire en ce qu'il a de plus intime et de plus profond, je me permets de vous citer le dialogue fameux entre les seigneurs BÆLISH et VARYS, dans la saison 3 de la série télévisée préférée des jeunes adultes, *Game of Thrones*, série où les conflits sont légions :

Seigneur BÆLISH :

« Le Royaume !

Savez-vous ce qu'est ce Royaume ?

Il est les mille épées des ennemis d'Aegon.

Une histoire qu'on accepte de se raconter les uns les autres, encore

et encore

Jusqu'à ce qu'on oublie que ce n'est qu'un mensonge ! »

Seigneur VARYS :

« Mais qu'est-ce qui nous reste quand nous renonçons à ce mensonge ?

Le Chaos !

Une fosse béante attendant de nous avaler tous ! »

Seigneur BÆLISH :

« Le Chaos n'est pas une fosse !

Le Chaos est une échelle !

Beaucoup de ceux qui essaie d'y grimper échouent, et ne peuvent jamais s'y reprendre.

La chute les a brisés !

À certains est donnée une chance de grimper, mais ils s'y refusent.

Ils s'accrochent au Royaume, aux dieux, à l'Amour : des illusions !

Seule l'échelle est réelle.

La gravir, c'est tout ce qui compte ! »

Dans ce dialogue, c'est une étrange coïncidence qu'il soit question des ennemis d'Aegon quand on sait ce qu'est l'**Agôn** des grecs, et que la notion de Royaume, qui nous fait évidemment pensé au Royaume de Dieu, est désigné alors comme étant le mythe forgé par les épées des ennemis d'Aegon, donc les ennemis de cette lutte frénétique pour accéder aux plus hauts échelons du pouvoir. De plus, on reconnaît sans trop de peine, la devise plus ou moins ésotérique : « Ordo ab Chao », l'Ordre à partir du Chaos. Il faut entretenir les conflits, voire les susciter pour détruire l'ordre ancien qui osait exclure certains du pouvoir et construire sur ses ruines le Nouvel Ordre pour qu'ils accèdent enfin au trône.

Bref, on reconnaît dans ce dialogue, dans quelle direction va le désir de beaucoup d'hommes : ils courent frénétiquement vers l'échelle, et rêvent d'y monter jusqu'au ciel, même s'il faut à chaque palier y déloger ceux qui y seraient déjà, ou écarter, avant qu'ils n'y arrivent, tous ceux qui semblent en avoir le potentiel ! Si d'aventure, pour réussir à y grimper, des axes du mal, des clans, des clubs mondains, doivent patiemment être tissés, alors oui, ils le feront. Mais quand, aux derniers degrés de la pyramide, et il n'est pas dit qu'elle n'en comporte que 33, ils seront arrivés, la bataille ne fera que commencer, et les dégâts collatéraux risquent bien d'être terribles, pour eux, pour leurs familles, mais malheureusement aussi pour de nombreux innocents.

Pour ceux qui sont sensibles aux symboles, je les invite à regarder plus attentivement le générique de cette série. Nous y voyons beaucoup de signes,

et particulièrement cette étoile brillante dans le ciel, qui semble parfois cligner comme un œil, et qui semble aussi regarder avec délectation tous ses combats, toutes ces perversités, ces viols, ces tortures, ces traîtrises, qui truffent cette série comme nulle autre.

Je vous demande aussi d'être attentifs dans ce même générique à cette première image du Cerf qui combat le dragon, dont nous ne savons pas au départ s'il gagnera. Puis, cette deuxième image du Cerf acculé, entouré de loups et d'autres assaillants. Dans la série, nous savons que le Cerf représente la lignée des BARATHÉON, qui ont pour devise, *la Fureur est nôtre* ; nous sentons aussi que ce sera sans doute la lignée du Dragon, et non pas celle du Cerf, qui l'emportera.

Il est instructif de savoir que le Cerf a été choisi par ORIGÈNE, ce Père de l'Église, comme symbole du Christ, l'Arbre de Vie, le pourfendeur des serpents. Le message de ce générique prend alors un sens beaucoup plus compréhensible : le Cerf est mauvais, c'est le Dragon qui nous sauvera ! Quel message !

Les paroles du seigneur BÆLISH ne pourraient-elles pas être mises aujourd'hui dans la bouche des transhumanistes, ou de nombreux hommes politiques de façades ou d'arrière-cour, ou encore de grands chefs d'entreprise comme ceux de nos chers GAFA (Google, Apple, Facebook et Amazon) que nous finançons pour la plupart d'entre nous avec nos téléphones portables et nos ordinateurs, et qui rêvent les uns de conquête des étoiles, et les autres d'immortalité, si ce n'est des deux en même temps ?

Alors que faire ? Est-il possible d'éviter les conflits ?

J'espère avoir contribué par cette montée dramatique à vous faire toucher du doigt l'ampleur du problème ! Certains me reprocheront peut-être cette dramatisation, mais il me semble que l'Espérance ne se confond pas avec l'optimisme ou la naïveté. L'Espérance, c'est voir le monde tel qu'il est avec ses forces obscures à l'œuvre dans le monde et à l'intérieur même de notre cœur, et aussi avec cette aide précieuse que le Créateur nous a donnée, qui s'appelle notre conscience, ou dans le vocabulaire de Saint JÉRÔME et Saint THOMAS D'AQUIN, notre *syndérèse*. C'est évidemment grâce à elle que nous pouvons savoir que nous sommes chacun sauvés, sauvés par le Créateur de ce monde qui n'a pas voulu ce mal, et qui a préféré envoyé son Fils pour nous racheter.

Je répondrais donc à ce problème en trois temps en apportant à chaque fois des solutions différentes et complémentaires. Non pas sous la forme de

solutions magiques, mais pour vous montrer que la philosophie chrétienne peut réellement nous fortifier afin de mieux comprendre le fonctionnement des conflits, et qu'elle nous indique un chemin à suivre. Ces trois temps correspondront à trois noms propres, car c'est auprès de mes aînés dans la foi que j'ai appris à mieux comprendre ce qui se passait.

La première partie présentera ce que j'ai appris aux côtés de René GIRARD. C'est lui qui m'a fait prendre conscience de la proximité entre conflit et concurrence. C'est après avoir découvert l'importance des désirs mimétiques dans nos vies, qu'il a pris conscience de l'enjeu de ces désirs dans l'émergence de la violence parmi les hommes. C'est aussi après avoir écrit son premier livre qu'il s'est converti au catholicisme. C'est après avoir beaucoup médité sa pensée que j'en suis arrivé à prendre plus au sérieux les conseils que l'Église, notre *Mater et Magistra*, nous donne en nous confiant philosophiquement à la garde protectrice et bienveillante de Saint THOMAS D'AQUIN, et particulièrement à sa doctrine des vertus.

La deuxième partie vous présentera ce que j'ai appris aux côtés de Max SCHELER, ce philosophe allemand du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Je me suis intéressé à lui pour deux raisons. La première, c'est que certains conflits que nous vivons, nous les vivons comme des injustices, injustices que nous sommes de plus impuissants à résoudre. Or, un sentiment d'injustice qui se présente en nous accompagné d'un sentiment d'impuissance, a tendance à empoisonner notre âme sous forme de **ressentiment** qui peut nous transformer en personnes irascibles, agressives, voire génératrices de nouveaux conflits, et ce parfois, auprès de nos proches, redoublant ainsi notre propre sentiment d'injustice.

NIETZSCHE est le premier penseur à s'être réellement intéressé au ressentiment. Mais comme vous le savez, NIETZSCHE n'est pas chrétien puisqu'il n'a cessé de parler contre LE CHRIST. SCHELER est le catholique, du moins il l'était encore à l'époque de son livre *L'Homme du ressentiment*, qui a repris la pensée de NIETZSCHE en la corrigeant grâce à la notion, nouvelle par rapport à la philosophie grecque défendue par NIETZSCHE, de l'amour chrétien.

La deuxième raison qui m'a poussé à m'intéresser à SCHELER, c'est que Karol WOJTYLA est devenu un philosophe reconnu grâce à sa thèse de doctorat portant justement sur Max SCHELER qu'il va d'ailleurs en partie corriger.

Dans cette deuxième partie, j'indiquerai rapidement que seule la voie des vrais dialogues et du vrai pardon que JÉSUS nous a enseignée, peut nous guérir et nous apaiser : ce sont les armes principales avec lesquelles il nous faut combattre dans nos conflits.

Enfin, dans une troisième partie, parce que nous ne sommes pas tou-

jours assez vertueux, et que nous n'arrivons pas toujours à véritablement dialoguer et à pardonner, j'aborderai la pensée de Chiara LUBICH, la fondatrice du mouvement des Focolari. Avec elle, j'apprends à m'abandonner à la puissance de *Jésus-Abandonné* et à oser l'amour réciproque, ce qu'elle appelle Jésus au milieu de nous, c'est-à-dire à aimer mes frères et me laisser aimer par eux, en osant me présenter à eux tel que je suis avec mes fragilités.

Pour terminer cette problématique, je vous rappelle cette mise en garde que le Christ nous fait en Matthieu 23, 10-12 :

« Ne vous faites pas non plus appeler “Directeurs” : car vous n'avez qu'un Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. »

## 2 René GIRARD

Comme je vous le disais dans la problématique, c'est René GIRARD qui m'a aidé à prendre conscience du lien qui existe entre conflit, concurrence et compétition. Je vais développer cette première partie en quatre temps :

- Je vais d'abord vous montrer qu'une bonne partie de nos conflits viennent d'une mauvaise gestion de nos désirs et particulièrement de ce qu'il appelle les désirs mimétiques.
- Ensuite, je vous parlerai de ce qu'il appelle la **mauvaise réciprocité**, c'est-à-dire le fait que nous puissions développer un conflit avec quelqu'un alors même que nous ne partageons aucun désir en commun. La découverte relativement récente des neurones miroirs vient fortifier son analyse.
- Puis, je m'attarderais sur un concept qu'il ne développe que très peu mais qui m'apparaît fort important pour la suite de mon propos. C'est le concept de *petit supplément d'âme*.
- Enfin, je montrerai rapidement que l'une des meilleures solutions pour diminuer la quantité de conflits que nous pouvons vivre, c'est de développer nos vertus.

### 2.1 Les désirs mimétiques

René GIRARD met en évidence le lien entre désirs mimétiques et violence. Dans la pensée classique concernant les désirs, on nous apprend que les désirs viennent de nous et visent un objet en raison de ses qualités propres. C'est ce que nous pouvons appeler la **conception binaire du désir**. René GIRARD corrige cette conception en montrant qu'elle est très souvent fautive. La plupart du temps nos désirs reposent sur un fonctionnement ternaire. Nous désirons un objet, une personne ou une position sociale, parce qu'ils

sont déjà désirés par une autre personne que, secrètement ou non, nous admirons. Nous croyons que ces personnes, que René GIRARD appelle des **médiateurs**, sont plus heureuses que nous, et que, si elles le sont, c'est parce qu'elles ont réussi à satisfaire l'un de leurs désirs. Nous nous persuadons alors que la satisfaction de ce désir nous rendra plus heureux.

Il va alors distinguer deux types de médiation, la médiation externe où le médiateur ne nous fait pas obstacle, et la médiation interne où il peut nous faire obstacle par sa proximité même. Si je désire ressembler à tel ou tel personnage historique, je ne risque pas de rentrer en conflit avec lui bien que j'imité ses désirs. En revanche, si je suis professeur et que j'attrape le désir de devenir directeur adjoint en raison de l'admiration secrète que j'éprouve pour l'un de mes collègues qui désire aussi la même responsabilité, il va devenir mon concurrent, et comme un seul d'entre nous sera choisi, il peut effectivement me faire obstacle.

René GIRARD va soutenir que la modernité, c'est le glissement toujours plus rapide de la perte des médiateurs externes vers l'acquisition de médiateurs internes toujours plus proches de ce que nous sommes. La démocratie en abolissant les différences entre nobles et roturiers, au lieu de valoriser les roturiers, a semé les germes d'une jalousie universelle où toute personne, quelle que soit sa naissance, finit par désirer acquérir tel ou tel pouvoir, et de fait, entre en concurrence avec tous les autres citoyens désirant ce même pouvoir.

Nous vivons de plus en plus, selon lui, dans un univers de médiations internes, ce que j'ai appelé dans ma problématique l'univers concurrentiel ou compétitif. Cela ne veut pas dire que l'univers concurrentiel n'existait pas auparavant mais seulement que dans l'Ancien Régime les paysans n'étaient en concurrence qu'avec d'autres paysans, les nobles avec d'autres nobles. Les dégâts conflictuels pouvaient être certes dangereux, mais ils sont bien pires depuis la démocratisation. Ce n'est pas vraiment une critique de la démocratie que je fais là, mais plutôt un constat : la démocratie, en rapprochant toutes les personnes les unes des autres, loin de diminuer les conflits, les a exacerbés. Il me semble aussi que cette jalousie universelle généralisée par nos univers démocratiques, est l'un des moteurs principaux de l'expansion des technologies qui, loin de réduire les jalousies, les entretiennent et provoquent des conséquences néfastes collatérales en cascade : obsolescence programmée des objets technologiques et peut-être même des hommes, pollution, guerres et armes supra-létales, etc.

Que ce soit dans l'univers familial, entre enfants déjà, entre conjoints, ou que ce soit dans l'univers professionnel vis à vis de personnes qui sont soit au même niveau hiérarchique, soit à des niveaux différents, ou encore dans l'univers politique local, national ou international, et sans doute de manière



encore plus exacerbée, l'origine principale de nos conflits viennent de nos désirs mimétiques qui se font obstacles les uns les autres.

Je commence à travailler dans une entreprise et j'admire mon supérieur hiérarchique, je vais alors désirer lui ressembler et penser que c'est en possédant sa fonction que je serai plus heureux. Je vais donc tout faire pour accéder à cette responsabilité et évidemment je vais rencontrer des concurrents qui eux aussi ont attrapé ce même désir. Il est alors facile d'entrer en conflit avec eux, si ce n'est avec mon propre supérieur hiérarchique. Toutes les personnes qui feront obstacles à mon désir de monter dans le niveau hiérarchique seront pour moi des adversaires à vaincre par le développement de mes compétences, par la ruse voire par la force.

Celui qui fait obstacle à mon désir, représente donc une cause potentielle de conflit, et si moi-même je fais obstacle au désir d'un autre, je deviens aussi une cause potentielle de conflit. Nos désirs, qui pour la plupart du temps sont mimétiques, sont donc la principale source de nos conflits. Il est assez facile de comprendre alors que la structuration hiérarchique de nos sociétés, telle qu'elle se présente aujourd'hui, entretient ce potentiel. Il est possible d'ailleurs que le désir de voir l'égalité se répandre dans nos sociétés soit une perception inconsciente des dangers des désirs mimétiques.

Jean-Michel OUGHOURLIAN, neuropsychiatre disciple de René GIRARD, montre par ailleurs que la cause de nombreux divorces ne se situe pas la plupart du temps dans la jalousie d'un tiers même si cela peut arriver, mais bien dans la jalousie du conjoint. L'un des conjoints réussit mieux que l'autre, professionnellement, amicalement ou dans ses relations familiales, et cela devient peu à peu insupportable pour celui qui ne réussit pas. Beaucoup de nos contemporains, ainsi que nous-mêmes évidemment, sommes tellement persuadés que le bonheur est fonction de la réussite sociale que nous pouvons finir par jalouser notre propre conjoint. Cela sera cause de conflit et parfois ces conflits conduiront à la rupture définitive alors même qu'au départ les deux personnes s'aimaient vraiment. Il est possible aussi que leur amour initial ne soit pas un véritable amour et ne soit en fait qu'un fruit du désir mimétique.

Il y aurait beaucoup à dire sur le rapport entre désir mimétique, conflit, violence, spirale mimétique de la violence, feedback mimétique, runaway mimétique, et phénomène de bouc émissaire. Malheureusement, je n'ai pas le temps ici de développer ces notions.

Je terminerai cette partie en précisant que les désirs mimétiques les plus dangereux sont ceux qui portent non pas sur des choses que nous pouvons posséder mais sur des qualités d'être. Si je me mets à désirer une qualité que l'autre possède de naissance et qui lui est propre, qui vient de son ipséité, que ce soit une qualité corporelle, sa beauté, sa vigueur, sa silhouette, ou des

qualités morales, son aisance orale, son humour, etc., alors nécessairement je vais le voir comme un obstacle. Si je n'interroge pas mon désir, si je le suis sans même m'en rendre compte, je risque de voir l'autre, non pas comme un concurrent puisque la partie est perdue d'avance, mais comme un ennemi. Je risque de n'avoir qu'une idée en tête, c'est de le voir perdre, être humilié, être rabaissé, tout cela parce que je ne supporte pas de le voir réussir naturellement mieux que moi.

C'est un phénomène très dangereux qui explique de nombreux conflits. Vous qui êtes dans cette salle, vous pouvez vivre cette sorte de harcèlement moral que vous subissez auprès de personnes avec qui vous ne semblez pourtant pas en concurrence. Cela peut venir d'une jalousie qui porte sur vos qualités propres. C'est en un sens flatteur, mais c'est aussi souvent très difficile à vivre, parce que seule votre humiliation les apaisera, et encore !

## 2.2 Les mauvaises réciprocités

À côté des conflits qui naissent des désirs ou des désirs mimétiques qui se font obstacles, il existe une autre cause qui est encore plus banale, et donc plus affligeante en un sens. C'est ce que René GIRARD appelle **la mauvaise réciprocité**. Il développe cette notion dans son livre *Les origines de la culture*. Il choisit l'exemple de la poignée de main pour décrire ce phénomène.

Dans cet exemple, il met en évidence qu'une grande partie de nos relations sociales reposent sur ce qu'il appelle **la bonne réciprocité**. Quand nous serrons la main de quelqu'un qui nous tend sa main, nous l'imitons sans même nous en apercevoir. Nous le faisons sans avoir conscience de l'imiter parce que la politesse nous oblige à faire le même geste que lui. Ce qui est valable pour la poignée de main, est évidemment valable pour de nombreux autres gestes ou actes de politesse. Si quelqu'un m'invite à déjeuner, la politesse m'incite à l'inviter à mon tour, et si d'aventure je ne l'invite pas, je risque de passer pour une personne mal élevée ou pour un égoïste.

La mauvaise réciprocité, c'est l'imitation de la froideur relationnelle de l'autre alors que la bonne réciprocité, qui correspond en partie à la notion de politesse, c'est l'imitation de sa chaleur relationnelle. Si l'autre me tend la main avec bienveillance, je vais faire de même, en revanche s'il refuse de me la tendre, je ne vais évidemment pas me contenter de ne pas la lui tendre car il risquerait de ne pas s'en rendre compte, je vais plutôt lui manifester d'une certaine manière ma propre froideur, soit en me retournant ostensiblement, soit en lui faisant un reproche.

Le problème dans cette mauvaise réciprocité, c'est que nous ne rendons pas à l'autre l'exacte mesure correspondant à sa froideur. Notre réaction est la plupart du temps légèrement démesurée, voire très démesurée si nous sommes

hommes ou femmes de ressentiment, ce que nous verrons dans la deuxième partie. Ainsi, dans notre réaction mimétique à la froideur de l'autre, réaction qui pourrait s'expliquer neurobiologiquement par le fait que nous ayons des neurones miroirs, nous manifestons la plupart du temps un supplément de froideur qui peut engager nos relations dans une spirale mimétique du conflit.

Ainsi des personnes que rien ne rapproche, pas même un désir, peuvent au hasard de leur rencontre initier un conflit. Cela peut aller très loin, et d'autant plus loin que leur dose de ressentiment intérieur est élevée. C'est triste à constater mais malheureusement réaliste ; c'est l'explication donnée par certains meurtriers : « je l'ai tué parce qu'il m'a regardé de travers ».

Nous avons là une explication de ce qu'on appelle la loi du Talion dans l'univers Judéo-Chrétien, ou la loi de RHADAMANTE dans l'univers grec. La loi du Talion, c'est la mauvaise réciprocité : tu m'as blessé, je te blesse en retour. Et, bien qu'il y ait une loi du Talion symbolique qui demande un remboursement symbolique à la blessure reçue, nous voyons bien que la plupart du temps nous avons du mal à nous en tenir ne serait-ce qu'à la loi du Talion effective. Cela vient de notre incapacité à évaluer de manière juste la dose exacte de blessure reçue. Il me semble que cela vient essentiellement de **notre nature ressentimentale**, si vous me permettez ce néologisme.

Ainsi, nous avons beaucoup plus souvent la loi de CAÏN, « je me vengerai sept fois », ou la loi de LAMECH, le descendant de CAÏN, « je me vengerai 70 fois », ou la loi d'Hiram : « je me vengerai sur tous tes descendants ». J'imagine que nous risquons, si nous n'y prenons pas garde, d'être le plus souvent dans nos réactions quotidiennes, entre la loi du Talion effective et la loi de Caïn.

### 2.3 Le petit supplément d'âme

Il me semble que tout ce que je viens de dire repose en définitive sur une mauvaise compréhension de ce qui nous rend heureux. Beaucoup d'entre nous sommes persuadés qu'être heureux, c'est réaliser le maximum de nos désirs. Il faut dire que toute la société de consommation a intérêt à nous le faire croire, puisque cela nous transforme en consommateur et même parfois compulsif.

La réalité est tout autre. La satisfaction de nos désirs ne permet pas d'atteindre le bonheur, tout au plus permet-elle pour un temps d'éprouver du plaisir. Et par nature, le plaisir est quelque chose de bref. Ainsi, l'un de nos désirs étant satisfait, un autre apparaît.

C'est pourquoi, il me semble important de parler de cette notion que René GIRARD appelle **le petit supplément d'âme**. Nous recherchons dans nos désirs à posséder des objets, des relations personnelles, des fonctions sociales, parce que finalement nous recherchons à obtenir un petit supplément

d'âme pensant que nous sommes incomplets et que ces objets, ces relations, ces fonctions, viendront nous compléter. Le désir mimétique conduit donc inévitablement à la déception, car si nous réussissons à obtenir satisfaction nous nous apercevons assez rapidement au fond de nous, que notre âme n'a pas augmenté, et que nous n'avons pas reçu ce supplément d'âme tant attendu.

De même si nous n'arrivons pas à satisfaire nos désirs mimétiques, nous croyons que cela vient de ce manque d'âme qui se fait alors cruellement ressentir. Bref, que ce soit le désir mimétique satisfait, ou celui qui n'est pas satisfait, nous finissons toujours par nous trouver en manque de ce petit supplément d'âme.

Nous pouvons croire en effet, que pour accroître notre âme, pour la perfectionner, pour qu'elle s'épanouisse, il faudrait acquérir, il faudrait posséder : acquérir des biens, de la richesse, posséder tels objets, telles fonctions, telles responsabilités, telles compétences. Certains même envisagent leurs relations humaines telles des possessions, comme si le nombre d'amis ou de conquêtes pouvaient combler le vide béant qui est en nous.

C'est une méconnaissance complète de notre nature profonde qui se joue là. Et ce n'est certes pas en rejetant la philosophie chrétienne que nous comblerons ce vide, puisqu'elle seule a perçu le problème et sa solution. Dieu, qui est Amour, nous a créé à son image, nous ne pouvons donc combler notre vide intérieur que si nous l'imitons.

## 2.4 La doctrine des vertus

Face aux désirs mimétiques, et à nos réactions mimétiques affectives, il apparaît manifeste que les Anciens avaient raison en nous conseillant de développer nos vertus cardinales. Il faut vraiment être aveugle pour ne pas voir que **la tempérance** est devenue aujourd'hui une nécessité vitale. Et même si la tempérance se distingue de la continence, nous sommes bien obligés de constater que nous devons aller parfois jusqu'à **la continence**, c'est-à-dire au fait de renoncer à un certain nombre de nos désirs. Ce n'est d'ailleurs pas forcément quelque chose de si difficile à faire puisque la plupart sont mimétiques. Les abandonner, ne représente en réalité qu'une douleur passagère : il suffit d'en faire l'expérience pour en prendre conscience.

De même, la **vertu de prudence** nous est nécessaire pour apprendre à discerner les conséquences de nos actes, si nous nous laissons gouverner pas nos désirs, ou par nos réactions aux blessures. Il apparaît aussi important de développer notre **vertu de justice** pour savoir réagir de manière adéquate aux froideurs relationnelles, aux chaleurs relationnelles, et aux injustices réelles. Ces deux vertus nous aident aussi à choisir les actions à poser pour éviter d'accroître le ressentiment des autres, même si, sur ce point,

notre puissance seule est rarement suffisante, car le ressentiment n'est pas forcément proportionnel à nos actions.

Enfin, dans un univers où tout nous entraîne à satisfaire nos désirs, et à nous venger des offenses et des frustrations, il faut développer **notre vertu de courage** pour y renoncer, car même s'ils sont mimétiques, ils peuvent cependant être très intenses sur le moment. De même, il faut avoir du **courage** pour ne pas rendre à l'autre l'animosité qu'il nous manifeste. Il faut ainsi beaucoup de **courage** pour ne pas suivre la loi du Talion et être capable de résister à cette dérive qu'elle entraîne souvent vers la loi de LAMECH.

Heureusement, Thomas D'AQUIN nous rappelle que Dieu par ses grâces peut venir fortifier nos vertus : c'est ce qu'il désigne par la notion de vertus infuses. Encore faut-il oser faire appel à Lui !

### 3 Max SCHELER

Il me semble important de compléter René GIRARD à l'aide de la pensée de Max SCHELER car ce dernier a pris soin d'analyser la notion de ressentiment qui explique en grande partie pourquoi nous réagissons de manière disproportionnée à l'offense de l'autre. Je développerai donc cette deuxième partie en 4 temps :

1. D'abord, je rappellerai ce qu'est le ressentiment selon SCHELER ;
2. Ensuite, je distinguerai avec lui le génie, l'homme moyen de type fort et l'homme moyen de type faible ;
3. Je vous présenterai aussi rapidement la distinction conceptuelle qu'il fait entre amour grec et amour chrétien, l'amour chrétien étant le moteur du pardon.
4. Enfin, j'indiquerai pourquoi les vrais dialogues et le vrai pardon sont les meilleures armes pour combattre les conflits.

#### 3.1 Le ressentiment

Dans cette univers mimétique que nous avons mis en évidence avec René GIRARD, nous avons vu que nos réactions aux obstacles que les autres mettent à nos désirs ou à nos besoins, ou nos réactions aux blessures morales ou physiques qu'ils nous font vivre, sont rarement proportionnées de manière adéquate. Nous réagissons, en effet, la plupart du temps de manière disproportionnée. La frustration de l'obstacle qui se dresse devant notre désir ou notre besoin, ou encore, la douleur de la blessure subie, viennent grossir le réservoir de ressentiment accumulé par nos expériences passées. Dans un univers concurrentiel comme le nôtre, où depuis notre plus tendre enfance,

nous sommes notés, classés, en fonction de nos réussites scolaires, sportives, amoureuses, amicales ou sociales, nous devenons tous, plus ou moins, des hommes et des femmes de ressentiment.

Évidemment, la dose de ressentiment, que nous avons chacun en nous, sera variable en fonction de notre milieu natal, familial et social, des injustices subies, des dévalorisations successives que nous avons connues. Cependant, il me semble que nous connaissons tous un jour ou l'autre des injustices que nous subissons et que nous vivons comme telles même si du point de vue des autres, ce ne seraient pas forcément des injustices, et où nous nous sentons impuissants à les résoudre.

Ces injustices subies accompagnées du sentiment de notre impuissance à les résoudre, développent en nous ce que Max SCHELER après NIETZSCHE appelle **le ressentiment**. C'est pourquoi je disais un peu plus haut, à l'aide d'un néologisme, que nous avons une **nature ressentimentale**. Voici ce que dit précisément Max SCHELER dans son livre, *L'homme du ressentiment*, p. 14 des éditions NRF Gallimard :

« Le ressentiment est un *auto-empoisonnement psychologique* qui a des causes et des effets bien déterminés. C'est une disposition psychologique, d'une certaine permanence, qui, par un refoulement systématique, libère certaines émotions et certains sentiments de soi normaux et inhérents à la nature humaine, et tend à provoquer une déformation plus ou moins permanente du sens des valeurs, comme aussi de la faculté de jugement. Parmi les émotions qui entrent en ligne de compte, il faut placer avant tout : la rancune et le désir de vengeance, la haine, la méchanceté, la jalousie, l'envie, la malice. »

Il y aurait beaucoup à dire sur cette notion de ressentiment, et particulièrement, il faudrait développer les notions de refoulement, de transfert, ainsi que celle de déformation de la perception du barème des valeurs. Malheureusement, je n'ai pas ici le temps de le faire. Je me contenterai d'indiquer des données importantes pour mieux comprendre nos conflits.

### 3.2 Le génie et les hommes moyens

La manière dont nous évaluons notre propre valeur personnelle modifie notre manière d'aborder nos relations humaines et modifie par ricochet notre manière d'aborder nos conflits. Cela ne veut pas dire que celui qui doute de sa valeur personnelle aura plus de conflits que celui qui n'en doute pas. Disons plutôt que la manière dont nous obtenons l'évaluation de notre propre valeur va jouer un rôle important sur la manière dont nous allons réagir aux conflits si nous les vivons malgré nous. Elle peut aussi avoir un rôle important sur notre capacité à générer de nouveaux conflits.

De nombreux conflits apparaissent en effet, non pas tant parce que nous faisons obstacle à l'un des désirs de la personne que nous côtoyons, ou inversement parce que cette personne fait obstacle à l'un de nos désirs, mais parce que cette personne ou nous-même réagissons avec toute la puissance du ressentiment accumulé. Or, le ressentiment s'accumule aussi parce que notre sentiment d'injustice subie est en partie fonction de la représentation de notre propre valeur.

Max SCHELER appelle **génie** celui qui possède un sentiment **immédiat**, **irréfléchi** et **obscur** de sa valeur, de sa richesse propre, de son enracinement dans l'univers. C'est un sentiment qu'il ne faut pas confondre avec l'orgueil mais qui correspond plus à ce que SCHELER désigne métaphoriquement par l'expression de **tonus musculaire**. C'est une sorte de vitalité instinctive, je dirais : une sorte d'immédiate confiance en soi. Cette valeur se donne immédiatement à la conscience et n'a donc pas besoin d'obtenir son existence par l'approbation des autres. Elle ne procède pas de la comparaison avec les autres membres de la société.

L'homme moyen au contraire, c'est justement celui qui n'arrive pas à éprouver ce sentiment immédiat de sa propre valeur et qui se trouve donc obligé pour connaître sa propre valeur de se comparer aux autres. Il y a alors deux sortes d'hommes moyens, ceux qui sont suffisamment forts pour se démarquer par rapport aux autres et, malgré les échecs, rebondir pour progresser, et ceux qui sont trop faibles par rapport aux autres, et trop faibles pour rebondir face à l'échec. Les hommes moyens de type fort deviennent des arrivistes selon SCHELER, ceux de type faible, deviennent des hommes de ressentiment.

Bien que ce trio conceptuel me semble en partie discutable, déjà dans le choix du terme de génie, puis dans l'idée que les hommes seraient soit dans une catégorie soit dans l'autre, il a le mérite de mettre en évidence les risques de la comparaison comme source de valeur, et donc les dangers que représente une société concurrentiel et compétitive, une société pyramidale comme la nôtre, pour la genèse du ressentiment. Je ne suis pas en train de dire qu'il faudrait abolir les hiérarchies dans nos sociétés pour éviter les conflits, car il me semble qu'il y a plusieurs manières de concevoir les hiérarchies, mais des sociétés pyramidales qui promettent l'égalité aux hommes et qui *en même temps* n'arrivent pas à tenir leurs promesses, soit par incompétences, soit par duperie, soit par impossibilité même de le faire, et c'est ce que font nos sociétés démocratiques, ne peuvent que susciter des comparaisons et des frustrations : comparaisons, car nous vérifions tous où nous sommes placés dans la pyramide, et frustrations, car entre l'égalité affichée et la réalité de notre position et de son évolution future, nous sommes bien obligés de constater qu'il y a souvent un écart irréductible.

C'est pourquoi, je pense que nous, citoyens de démocraties, sommes pour la plupart un mélange de ces trois types d'homme. Nous pouvons à la fois avoir une expérience immédiate de notre propre valeur et en même temps en douter et chercher à nous comparer aux autres. Le processus de comparaison vis à vis des autres est bel et bien là dans nos sociétés, et il influence fortement le sentiment de notre propre valeur, et donc notre potentiel de ressentiment.

Pour ma part, je soutiendrai que l'arriviste devient forcément avec le temps un homme de ressentiment, car si par ses réussites il se trouve occuper une place supérieure à celles de ceux qui réussissent moins que lui, il trouvera toujours d'autres hommes qui réussissent mieux. Il vivra donc toujours avec le sentiment de cette infériorité relative, qu'il ressentira comme une sorte d'injustice. Et, comme il est impossible de gravir tous les échelons sociaux en peu de temps, il connaîtra forcément le ressentiment. Je pense même que, plus on monte dans la hiérarchie sociale telle qu'elle est faite, qu'elle soit éducative, administrative, professionnelle, associative, ou politique, mais aussi ecclésiastique malheureusement, plus nous risquons de développer notre nature ressentimentale. En effet, cette escalade ne se faisant pas sans effort, elle s'accompagne de fatigue, de tensions potentielles, de pertes potentielles agrandies. Ces pressions psychologiques diminuant notre sens de la mesure, facilitent alors le ressentiment. Pour le dire de manière plus imagée, je dirais que plus on gravit les échelons de la pyramide, plus le vent souffle fort, et moins il y a de place pour tenir debout à côté des autres.

C'est pourquoi, je soutiens qu'en l'état actuel des choses, nos sociétés démocratiques génèrent des hommes et des femmes de ressentiment. Comme elles sont en plus des sociétés de consommation où la publicité prend de plus en plus de place, où les mentalités sont aussi de plus en plus influencées par les réseaux sociaux, qui ne sont en fait que de vastes systèmes d'évaluation comparative par les pairs, nous obtenons des sociétés qui entretiennent de plus en plus un fort potentiel de ressentiment.

Alors, si avec ce potentiel déjà élevé de ressentiment, dans notre communauté, dans notre entreprise, de nombreuses injustices, même minimes, s'accumulent entre les différentes personnes, entre les différents niveaux hiérarchiques, en raison d'un manque de vrais dialogues, ces communautés deviendront explosives comme des poudrières. Un imprévu, une réaction démesurée inattendue, risque fort de mettre le feu aux poudres à l'ensemble de la communauté.

### **3.3 Amour grec et amour chrétien**

Pour réussir à nous dégager de cette influence sociale qui risque de nous transformer en hommes et femmes de ressentiment, il me semble important de



distinguer l'amour grec de l'amour chrétien. C'est d'ailleurs à partir de cette distinction que Max SCHELER va construire sa critique de NIETZSCHE. En effet, quand NIETZSCHE critique les Juifs et les Chrétiens et qu'il les réduit tous à n'être que des hommes de ressentiment, il méconnaît complètement selon SCHELER la notion d'amour au sens chrétien. Il juge les Juifs et les Chrétiens avec le prisme déformant de l'amour conçu par les Grecs anciens qu'il admire tant.

Pour les Grecs en effet, l'amour est une sorte de désir, « l'amour est une impulsion, une tendance de l'inférieur vers le supérieur, de l'imparfait vers le parfait, de l'indéfini vers le fini ou le défini, de l'ignorance vers la science ». Ainsi, pour eux les dieux n'aiment pas puisqu'ils sont parfaits, et même ARISTOTE, qui parle d'un dieu premier moteur, ne lui accorde pas l'attribut de l'amour. Dans l'univers grec, un dieu n'a pas besoin d'aimer, ce serait un aveu de faiblesse.

Max SCHELER remarque p. 70 de l'HDR, d'une manière qui me semble pertinente :

« On n'a pas assez noté à quel point cette conception de l'amour présente d'analogie avec l'**Agôn**, le concours pour le prix qui, dans la cité grecque, depuis le gymnase et les jeux jusqu'à la dialectique et la politique, domine si puissamment toute la vie. Les choses mêmes semblent **concourir** entre elles, dans cet *Agôn* vers la divinité, dont le prix est incomparable, puisque c'est la participation même à l'Être, à la science et à la possession de l'Être. L'amour n'est ici que le principe dynamique du Cosmos, qui anime ce vaste *Agôn* des choses vers la divinité. »

L'amour chrétien est évidemment tout à fait différent, puisque justement *Deus Caritas est*, Dieu ne possède pas seulement l'attribut amour, *Il est Amour*. Cet amour n'est plus du tout pensé comme un désir de l'inférieur vers le supérieur, mais comme un don. Aimer ce n'est donc pas désirer l'autre pour ma propre élévation, aimer c'est se donner à l'autre pour qu'il vive.

Le Christ, alors même qu'Il est de toute éternité par l'amour qui circule entre Notre Père, lui et le Saint Esprit, le Roi de l'Univers, s'abaisse à se faire Vrai Homme alors qu'Il est Vrai Dieu. Il vient nous rejoindre dans notre pauvre humanité sous la forme d'un enfant né d'une vierge dans une mangeoire. Et parce qu'Il est le Chemin, la Vie et la Vérité, Il se donne à nous jusqu'à souffrir sa passion sur la Croix pour nous sauver.

Pour sortir des cycles mimétiques des conflits et de la violence, pour sortir des dérapages incontrôlés du ressentiment, il nous faut nous plonger dans cet Amour, prendre modèle sur lui, bref l'imiter. Cette **Imitatio Christi** est la seule capable de nous faire sortir de la spirale mimétique de la concurrence, de la compétition, des conflits, bref, pour parler grec,

de l'Agôn. Malheureusement, à l'heure de la laïcité, combien de nos communautés osent encore prier ensemble, ou du moins proposer des temps de prière communautaire à ceux qui le désirent, quand les conflits commencent à surgir en leur sein ?

### 3.4 De l'importance du pardon

Pour ceux qui ont travaillé la notion de pardon, il est facile de voir que cette plongée dans l'Amour du Christ, revient aussi à emprunter les chemins des vrais dialogues et du vrai pardon. Pardonner, c'est en effet donner une part à l'autre par amour pour lui. C'est répondre au mal qu'il m'a fait par le bien, pour qu'il ne soit pas enfermé dans ce mal, pour qu'il puisse reprendre la direction des bonnes actions.

Ce chemin de pardon ne peut se faire sans de vrais dialogues. Il n'y a en effet que par de vrais dialogues que nous pouvons découvrir nos blessures réciproques, nos injustices ressenties. Avec Emmanuel LÉVINAS, je dis vrais dialogues, car il est facile de rester dans de faux dialogues, ce qu'il appelle des dialogues de contenus, de l'immanence, ou de réciprocité. Or, pour véritablement accueillir l'autre, il faut oser les dialogues dissymétriques ou de charité. Ces deux types de dialogues me semblent de plus en plus nécessaires pour cheminer vers le pardon, mais aussi pour diminuer l'émergence des conflits.

Évidemment, ce chemin du pardon est un chemin difficile et parfois même humainement impossible, tant la blessure vécue peut être injuste et douloureuse. Déjà, il suppose que nous soyons capables de ne pas le confondre avec des notions qui semblent proches mais qui se distinguent de lui. C'est là que la pensée du philosophe français d'origine russe, Vladimir JANKÉLÉVITCH s'avère précieuse. Avec lui, il faut distinguer le vrai pardon, ce qu'il appelle l'**Acumen Veniae**, de l'oubli, de l'intégration, de l'excuse totale ou partielle, et de la liquidation. Mais nous n'avons malheureusement pas le temps de développer.

Disons seulement que les principales armes qui nous permettent d'affronter les conflits, ce sont les vrais dialogues et le pardon. C'est d'ailleurs la loi explicite que JÉSUS-CHRIST nous a donnée et enseignée par le don même de sa vie sur la Croix ; nous la trouvons en *Matthieu 18, 21-22* :

« Alors Pierre s'avancant, lui dit : Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner ? Irai-je jusqu'à sept fois ? JÉSUS lui dit : je ne te dis pas jusqu'à sept fois mais jusqu'à soixante-dix-sept fois ».

Remarquons que JÉSUS ne dit ni sept fois, ce qui serait l'inverse de la loi de CAÏN, ni soixante-dix fois, ce qui serait l'inverse de la loi de LAMECH, mais bien soixante-dix-sept fois. Il nous faut donc faire l'inverse des lois

de CAÏN et LAMECH réunies. Il nous enseigne à entrer dans une spirale de pardon pour contrer la spirale mimétique de la violence des fils et filles de la Vengeance, que nous pouvons malheureusement tous devenir si nous n'y prenons garde.

#### 4 Chiara LUBICH

Nous arrivons à la dernière partie de cette conférence, et les deux réponses que je vous ai présentées jusqu'à présent, qui permettent, sinon d'éviter les conflits, au moins de les gérer au mieux, sont très belles. Que ce soit le chemin des vertus ou ceux des vrais dialogues et du pardon, ces chemins sont en effet de belles manières de conduire notre vie, et je trouve que nous ne les valorisons pas assez auprès de nos jeunes. En même temps, ces chemins sont parfois, sinon souvent, difficiles à suivre, tant nous sommes entraînés par notre société et par le Pêché Originel, à renvoyer la violence, soit directement, soit sous forme de ruse vengeresse, ou de revanche symbolique.

C'est là que j'aimerais vous encourager à découvrir la pensée et l'expérience de Chiara LUBICH, la fondatrice de l'**Œuvre de Marie**, plus connu sous le nom de mouvement des Focolari. Chiara a, semble-t-il, compris très tôt que le sommet de l'Amour que le Christ nous a manifesté, réside dans ce qu'elle désigne sous le nom de « *Jésus Abandonné* » et qui correspond à ce moment terrible dans la vie du Christ où il se retrouve sur la Croix et où il crie vers son père. Dans les Évangiles de Matthieu et de Marc, avant que le voile du temple ne se déchire et avant d'expirer, il crie le début du psaume 22 vers son Père, voilà ce que nous pouvons lire en Marc 15,34 :

Et à la neuvième heure JÉSUS clama en un grand cri : « *Elôï, Elôï, lama sabactani ?* », ce qui se traduit « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Ce qu'il y a de plus admirable dans ce moment de sa vie, c'est non seulement le fait qu'il nous rejoint dans chacune de nos souffrances, dans chacun de nos conflits, qu'il peut les comprendre puisqu'il les a lui-même vécus dans son corps, mais qu'il a le courage de traverser ses souffrances, en gardant une confiance totale en son Père, alors même qu'il ne sent plus le contact avec Lui. Il continue en effet à réciter la prière d'Israël même si la douleur l'empêche d'aller plus loin que le premier vers, il a le courage encore d'essayer de réciter ce psaume 22 qui est à la fois un cri de souffrance pure et une confiance définitive en la bonté de Dieu. Et, juste après que le voile du temple se soit déchiré, comme nous le dit l'Évangile de LUC en 23,45, jetant un grand cri, il dit : « *Père, en tes mains, je remets mon Esprit* ».

Dans cet abandon total entre les mains de son Père, dans ce don total de sa vie par amour pour le Père et par amour pour nous, puisqu'il présente

la prière du psaume 22 à notre place, là où peut-être la souffrance nous aurait cloué au silence, la mort est définitivement vaincue, et le 3<sup>ème</sup> jour, il ressuscite !

Et, maintenant, à chaque heure qui passe, il est là présent à nos côtés, soit parce que nous sommes 2 ou 3 rassemblés en son nom, soit par son Esprit Saint que Notre Père et Lui nous ont envoyé.

Chiara a décidé de consacrer sa vie à ce *Jésus Abandonné*, à ce Jésus Souffrant à un tel point qu'il ne sentait plus, lui le Vrai Homme pourtant Vrai Dieu, son lien avec le Père, tant ses douleurs physiques et morales étaient terribles. Ce qu'elle expérimente dans sa vie au focolare avec les autres focolarini, c'est que l'Unité, qui est le charisme principal du mouvement, et qui est bien évidemment l'inverse du conflit, n'est possible que par *Jésus Abandonné*.

Inévitablement, en raison de nos fragilités et de nos susceptibilités, nous avons à traverser des conflits, nous sommes blessés par eux, nous nous blessons mutuellement. Ces souffrances que nous vivons, ne trouvent pas toujours leur solution dans le chemin des vertus ou les chemins des vrais dialogues et du vrai pardon. Car, parfois, l'intensité de nos souffrances est telle, que nous n'avons pas la force de les emprunter.

C'est pourquoi, j'ai choisi l'exemple de Chiara. Elle nous encourage à voir dans nos propres souffrances, dont celles qui viennent de nos conflits, elle qui a commencé sa vocation sous les bombes qui s'abattaient sur la ville de Trente en Italie, **un visage** de *Jésus Abandonné*, et à aimer ce visage. Non pas, pour devenir des masochistes assoiffés de souffrance, ni pour vivre une auto-flagellation rédemptrice, mais plutôt comme un moment mystérieux qui s'impose à nous et qui est l'occasion, que nous pouvons aussi saisir, de nous en remettre totalement entre les mains de Celui qui a traversé la souffrance pour nous sauver. Il est là, Il nous comprend, Il est passé par là lui aussi, pour nous sauver.

Si nous osons comme elle, nous abandonner à Lui, si nous osons l'appeler, crier vers lui, si nous osons lui demander de nous tendre la main pour nous relever, nous qui sommes malheureusement incapables de traverser certains conflits par nos forces seules, alors la traversée se fait, la souffrance bien que durant encore, finit par s'atténuer voire disparaître parfois, et ce qui nous semblait impossible, devient réalité : la résurrection n'est plus un mythe mais une expérience vécue.

Parfois malheureusement, nous n'osons plus crier vers Dieu, soit par crainte de ne pas être aimé par lui, soit par repli sur soi, soit pour d'autres raisons encore. Là, Chiara et sa vie en focolare, nous montre un chemin crédible à suivre. Là où, par nos seules forces, nous n'arrivons même plus à nous en remettre à la dimension verticale qui nous relie à Dieu, nous

pouvons nous en remettre à la dimension horizontale de la fraternité, et faire l'expérience de l'amour réciproque, et de *Jésus au milieu de nous*, qui se donne à nous dans cet amour réciproque.

Alors, grâce à cet amour réciproque vécu, nous pouvons retrouver la confiance en l'amour de Dieu, et apprendre peu à peu, à nous en remettre de plus en plus à Lui.

Je terminerai par cette citation d'Isaïe 41, 13-14 :

« Car moi, Yahvé, ton Dieu, je te saisis la main droite et je te dis : "Ne crains pas, c'est moi qui te viens en aide". Ne crains pas, vermisseau de Jacob, et vous pauvres gens d'Israël. C'est moi qui te viens en aide, oracle de Yahvé, celui qui te rachète, c'est le Saint d'Israël. »